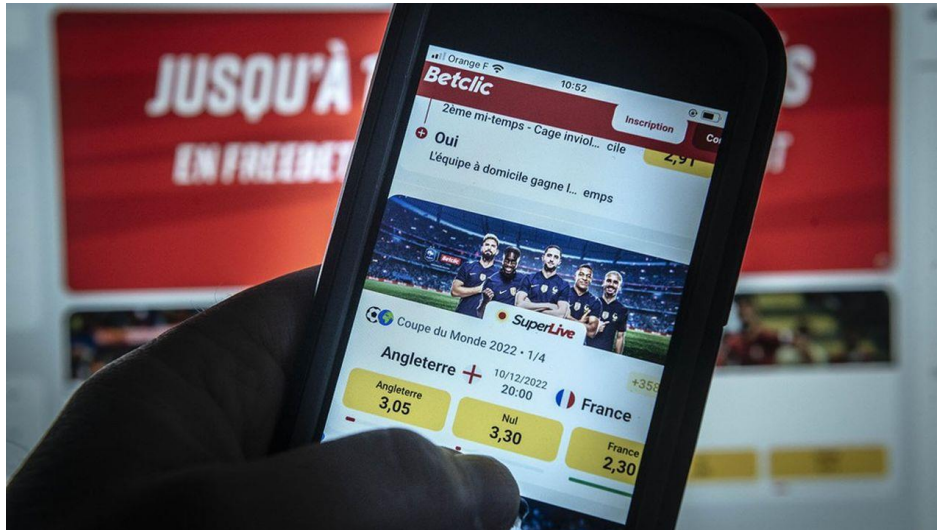


Banijay signe le plus gros rachat de son histoire pour devenir un géant du pari sportif

Le groupe spécialisé dans le divertissement, déjà propriétaire de Betclic, va acquérir le leader du pari sportif en Allemagne, valorisé à 4,6 milliards d'euros.



Betclic et son équivalent allemand vont être regroupés dans la division gaming de Banijay. (Kermalo/REA)

Par [Yann Duvert](#)

Publié le 28 oct. 2025 à 07:00 Mis à jour le 28 oct. 2025 à 10:03

Un mariage d'amour autant que de raison. [Banijay](#) a annoncé ce mardi l'acquisition de Tipico, leader du pari sportif en Allemagne, qui va rejoindre Betclic au sein de sa division « gaming ». Il s'agit du plus gros rachat de l'histoire du géant du divertissement, fondé par Stéphane Courbit, qui avait notamment acquis EndemolShine en 2020 pour 2 milliards d'euros.

« Le deal Endemol a fait de nous le leader mondial de la production télévisuelle. Le deal Tipico fait de nous le leader du pari sportif en Europe continentale », se réjouit François Riahi, directeur général de Banijay.

Concrètement, le groupe français va racheter au fonds CVC l'essentiel de ses parts dans Tipico, pour détenir 65 % du capital. A terme, sa participation pourra atteindre 72 %. Le montant de la transaction s'élève à 3 milliards d'euros, incluant le refinancement de la dette de Tipico, ce qui valorise l'entreprise allemande à 4,6 milliards. La valorisation de Betclic, de son côté, atteint 4,8 milliards.

Tipico, le « Betclic allemand »

Au terme de l'opération, qui devrait être bouclée en milieu d'année prochaine, Banijay détiendra donc deux entreprises à la taille et aux caractéristiques similaires. « Ce sont des sociétés à la culture et aux valeurs très proches, qui n'opèrent que sur des marchés régulés, et dans lesquelles la technologie et le produit sont mis au premier plan », détaille François Riahi.

Elles ont aussi la particularité de se concentrer uniquement sur les marchés où elles tiennent des positions fortes. C'est le cas de la France, du Portugal, de la Pologne et de la Côte d'Ivoire pour Betclik, quand Tipico est leader en Allemagne et en Autriche. Et même si elles proposent différents jeux en ligne (casino en ligne, poker et paris hippiques pour Betclik), toutes deux concentrent leurs efforts sur les paris sportifs. Seule différence notable : Tipico opère également des paris « offline », avec 1.250 points de vente répartis sur ses deux marchés.

S'agissant de la gouvernance, Nicolas Béraud, actuel patron de Betclik, chapeautera le nouvel ensemble. Il sera remplacé à la tête de l'opérateur français par Julien Brun, l'actuel directeur des opérations. Les fondateurs de Tipico restent également actionnaires.

Grossir pour rester dans la course

Ce mariage donnera ainsi naissance à un nouveau poids lourd d'un secteur en pleine consolidation. L'an dernier, la Française des jeux (devenue FDJ United) avait déjà franchi le pas, en acquérant [Kindred](#), maison mère d'Unibet, pour 2,5 milliards d'euros.

« Nous sommes une industrie de technologie, donc la taille compte », souligne François Riahi. « Mais le plus important, c'est d'avoir des positions fortes dans les différents marchés. Nous n'étions pas menacés en ne possédant que Betclik, qui est leader partout où il opère. Mais on voit bien que de très gros acteurs se sont constitués comme Flutter ou Entain. Mieux vaut donc être armé sur le long terme, avec une taille significative ». Tandis qu'une plus grande diversification des risques ne gâche rien, alors que la France a nettement alourdi sa fiscalité sur les jeux en ligne, et que la réglementation se durcit dans d'autres pays comme les Pays-Bas.

Banijay gaming double son chiffre d'affaires

Financièrement, l'opération va aussi faire entrer le groupe dans une autre dimension, puisque Banijay Gaming va doubler de taille. Cumulés, les revenus de Tipico, Admiral (une société autrichienne rachetée par Tipico) et Betclik ont atteint 3 milliards d'euros en 2024, contre 1,5 milliard pour le seul Betclik. L'ensemble a enregistré un Ebitda ajusté de 850 millions d'euros. Le chiffre d'affaires pro forma de Banijay Group en 2024, lui, grimpe à 6,4 milliards d'euros pour un Ebitda ajusté de 1,4 milliard. Les synergies attendues à moyen terme sont de l'ordre de 100 millions d'euros, indique un communiqué.

Avec cette acquisition, le groupe présidé par Stéphane Courbit rééquilibre au passage ses activités, puisque les jeux en ligne et la production audiovisuelle pèseront désormais autant l'un que l'autre.

L'idée d'une scission, elle, ne semble pas être à l'ordre du jour, Banijay préférant mettre en avant les synergies entre ses différentes divisions. Le casino en ligne est par exemple l'occasion de proposer des jeux inspirés de ses propres émissions de télévision. « et nous voulons faire croître tous nos métiers ensemble. Nous ferons au mieux en fonction des opportunités pour que cette croissance perdure », conclut toutefois François Riahi.

Yann Duvert